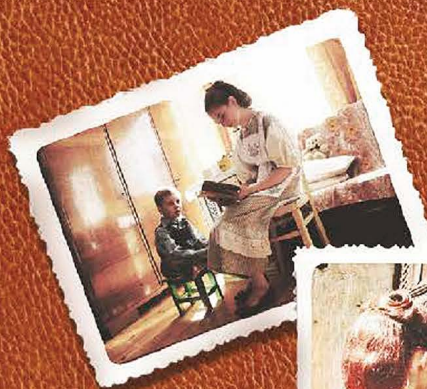


*Souvenirs sur sainte
Sœur Faustine Kowalska*

*de la Congrégation
de Notre Dame de la Miséricorde*



Souvenirs
sur sainte Sœur Faustine Kowalska
de la Congrégation de Notre Dame de la Miséricorde



Photographie de Sœur Faustine prise à Płock en 1931

Souvenirs
sur sainte Sœur Faustine Kowalska
de la Congrégation de Notre Dame de la Miséricorde

traduit par Beata Hrehorowicz

Titre original | *Wspomnienia o Siostrze Faustynie Kowalskiej ze Zgromadzenia Matki Bożej Miłosierdzia*

Rédaction | Sœur M. Elżbieta Siepak CNDM

Traduction | Beata Hrehorowicz

Consultation linguistique | Stéphane Ladougne

Photographies | Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde, Congrégation des Servantes du Sacré Cœur de Jésus, Congrégation des Sœurs Bernardines de Łowicz, Congrégation des Sœurs Franciscaines Servantes de la Croix, Congrégation des Sœurs Ursulines CJA, Compagnie de Jésus (province de Petite Pologne), Maria Nowicka, Marcin Kornas

Rédaction graphique | Marcin Kornas

Nihil obstat | Abbé Antoni Świerczek

Imprimatur | Monseigneur Jan Szkodoń

Cracovie, 22 janvier 2014. N° 105/2014

© Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde
ul. Żytnia 3/9, 01-014 Warszawa

© Éditions Misericordia de la Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde
ul. Siostry Faustyny 3, 30-608 Kraków
e-mail : misericordia@faustyna.pl Boutique en ligne : www.misericordia.faustyna.pl

Kraków 2024, deuxième édition

ISBN 978-83-63916-28-2

Table des matières

Introduction | 9

Souvenirs d'enfance et de jeunesse

Souvenirs d'enfance et de jeunesse de Sœur Faustine | 13

Marianna Kowalska | 24

Natalia Grzelak | 28

Stanisław Kowalski | 32

Souvenirs des lieux où Helena Kowalska fut servante

Informations au sujet de la période pendant laquelle Sœur Faustine a travaillé à Łódź et Aleksandrów avant d'entrer au couvent | 37

Zenon Bryszewski | 42

Aldona Jastrzębska-Lipszyc | 44

Maria Nowicka, née Lipszyc | 48

Souvenirs de prêtres

Abbé Michał Sopoćko | 53

Père Józef Andrasz SJ | 65

Père Edmund Elter SJ | 68

Souvenirs des supérieures de Sœur Faustine

Mère M. Michaela Moraczewska | 73

Mère M. Irena Krzyżanowska | 85

Mère M. Borgia Tichy | 89

Mère M. Serafina Kukulska | 99

Mère M. Ksawera Olszamowska | 101

Mère M. Janina Bartkiewicz | 102

Souvenirs des sœurs de la Congrégation de Notre Dame de la Miséricorde

Sœur M. Adalberta Banach | 105

Sœur M. Akwina Henka | 108

Sœur M. Alfreda Pokora | 109

Sœur M. Alojza Malanowska | 113

Sœur M. Alojza Piotrowska | 114

Sœur M. Aniela Grembosz | 116

Sœur M. Anna Słomińska | 117
Sœur M. Antonina Grejwul | 119
Sœur M. Augustyna Wadas | 122
Sœur M. Aurelia Cymborska | 123
Sœur M. Beata Piekut | 124
Sœur M. Benedykta Rokicka | 127
Sœur M. Bogdana Mazurek | 128
Sœur M. Bożenna Pniewska | 129
Sœur M. Bronisława Jaworska | 133
Sœur M. Chryzostoma Korczak | 134
Sœur M. Cypriana Rząd | 138
Sœur M. Czesława Dąbrowska | 139
Sœur M. Damiana Ziółek | 140
Sœur M. Daniela Głuc | 145
Sœur M. Dominika Matysiak | 146
Sœur M. Eufemia Traczyńska | 147
Sœur M. Eufrozyna Winsz | 154
Sœur M. Fabiana Pietkun | 156
Sœur M. Felicja Żakowiecka | 158
Sœur M. Floriana Pietrzak | 164
Sœur M. Germana Szostak | 166
Sœur M. Jakubina Bujnicka | 167
Sœur M. Joachima Głuc | 168
Sœur M. Joanna Muszyńska | 170
Sœur M. Jolanta Woźniak | 171
Sœur M. Józefina Kierus | 175
Sœur M. Julianna Żądek | 176
Sœur M. Justyna Gołofit | 178
Sœur M. Kajetana Bartkowiak | 183
Sœur M. Karolina Bączek | 186
Sœur M. Katarzyna Fox | 188
Sœur M. Klemensa Buczek | 189
Sœur M. Koleta Mey | 192
Sœur M. Krescencja Bogdanik | 194
Sœur M. Krzysztofa Bartkowska | 196
Sœur M. Leokadia Drzazga | 197
Sœur M. Ludgarda Trębińska | 199
Sœur M. Ludwina Gadzina | 200
Sœur M. Marcelina Kobrzyńska | 204

Sœur M. Marcjanna Oświęcimska | 206
Sœur M. Martyna Górecka | 207
Sœur M. Otylia Kondraciuk | 209
Sœur M. Pankracja Nalewajk | 211
Sœur M. Paulina Kosińska | 212
Sœur M. Placyda Putyra | 214
Sœur M. Regina Jaworska | 216
Sœur M. Romana Szulecka | 218
Sœur M. Samuela Wasilewska | 221
Sœur M. Scholastyka Durak | 224
Sœur M. Stefania Sadowska | 226
Sœur M. Stella Kozłowska | 227
Sœur M. Sylwestra Domińska | 234
Sœur M. Szymona Nalewajk | 237
Sœur M. Tarczyja Piotrowicz | 238
Sœur M. Wiesława Effenberg | 239
Sœur M. Wiktoryna Nawrot | 242
Sœur M. Zefiryna Górecka | 243
Sœur M. Zenona Pszonak | 245
Sœur M. Zuzanna Tokarska | 247

Souvenirs des sœurs d'autres Congrégations

Sœur Alana Wilusz | 253
Sœur M. Barbara Bojanowska | 255
Sœur Dawida Cedro | 257
Sœur Gabriela Zembrzycka | 259
Sœur M. Katarzyna Steinberg | 260
Sœur Medarda Podrazik | 264

Souvenirs des pupilles de la Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde

Anna Burkata | 269
Józefa Chyrc | 270
Stefania Krupa | 271
Anna Luty | 272
Maria Majsterowicz | 274
Zofia Podgórska | 275
Waleria Teleon | 277
Helena Wojtyłko, née Pytel | 278

Calendrier de la vie de sainte Sœur Faustine Kowalska | 283

Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde | 295

Introduction

Sainte Sœur Faustine Kowalska de la Congrégation de Notre Dame de la Miséricorde, sa vie et sa mission fascinent et engagent des millions de gens à travers le monde entier : prêtres, personnes consacrées et laïques, écrivains, journalistes, théologiens, artistes, internautes, représentants de toutes les professions probablement, jeunes également, qui découvrent en elle l'exemple d'une vie heureuse et accomplie, vécue dans l'amour pour Dieu et les hommes. Envoyée par le Christ avec le message de la Miséricorde adressé au monde entier, elle continue de remplir cette mission aujourd'hui par l'intermédiaire de sa « congrégation » qu'est le Mouvement apostolique de la Miséricorde Divine, auquel adhèrent des congrégations cloîtrées et congrégations actives, confréries, associations, apostolats, diverses communautés et des particuliers qui se chargent de proclamer le message de la Miséricorde en témoignant de leurs vie, actes, paroles et prière. Grâce à cela, avec le don du message de la miséricorde divine, la dévotion à la Miséricorde Divine dans les formes qu'elle transmises (icône du Christ avec l'inscription : *Jésus, j'ai confiance en Toi*, fête de la Miséricorde, Chapelet à la Miséricorde Divine, propagation du culte de la Miséricorde) Sœur Faustine est déjà présente, au sein de l'Église catholique, non seulement sur tous les continents et même dans des îles minuscules sur les océans, mais également aux adeptes d'autres religions. Il ne faut pas s'en étonner, puisque le message de la Miséricorde que le Christ lui a confié, s'adresse au monde entier, à l'ensemble de l'humanité.

Bien qu'on ait beaucoup parlé et écrit au sujet de sainte Sœur Faustine, que son *Petit Journal*, traduit dans de nombreuses langues, atteigne d'immenses tirages, que des milliers d'ouvrages aient paru, ainsi que des articles, films, émissions à la télévision et à la radio, l'intérêt ne faiblit pas pour son personnage, bien au contraire les gens recherchent toujours de nouvelles publications, liées à sa vie et sa mission prophétique. Tous ceux qui aimeraient en savoir plus sur la biographie de sainte Sœur Faustine, également ceux qui écrivent des ouvrages sérieux, des thèses scientifiques, se réfèrent aux sources. Parmi ces dernières figurent notamment les souvenirs laissés sur la Secrétaire de la

Miséricorde Divine par ceux qui ont eu la chance de la rencontrer et de vivre au quotidien à ses côtés. Nous voulons désormais publier ces souvenirs dans un ouvrage qui permettra de découvrir la vie quotidienne d'une des plus grandes Mystiques dans l'histoire de l'Église telle que les témoins l'ont connue. Ce ne sera qu'une approche extérieure de l'Apôtre de la Miséricorde Divine parce que sa profonde vie spirituelle, abondant en révélations, en grâces extraordinaires et en lien prodigieux d'amour avec Dieu, était entièrement dissimulée aux auteurs de ces souvenirs (à de rares exceptions près : ses confesseurs, ses supérieures). Peut-être est-ce bien pour cela que cette approche est très intéressante, car elle permet de regarder la nature humaine de Sœur Faustine, qui, dans la grande prose de l'existence, a été transformée par la grâce de Dieu pour prendre l'aspect de l'Apôtre de la Miséricorde.

Les souvenirs publiés proviennent essentiellement des Archives de la Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde. Certains ont déjà paru dans le trimestriel « Orędzie Miłosierdzia », mais dans ce recueil, tous les textes sont pourvus de notes explicatives et biographiques et, là où c'était possible, de photographies des auteurs de ces souvenirs. Ceux-ci sont arrangés selon l'ordre chronologique de la vie de sainte Sœur Faustine : l'enfance et l'adolescence à la maison natale, les années de domesticité, ensuite sa vie religieuse ; puis aussi – pour rendre la publication plus intelligible – selon la profession des Auteurs et leur relation à Sœur Faustine : prêtres, supérieures, consœurs de la Congrégation de Notre Dame de la Miséricorde, sœurs d'autres congrégations et anciennes pupilles de la Congrégation de Notre Dame de la Miséricorde.

Que cette lecture encourage tous à suivre les traces de sainte Sœur Faustine qui a su rendre extraordinaire une vie grise et banale par sa confiance en Dieu en toutes choses et par l'amour actif témoigné à chaque homme.

sœur M.* Elżbieta Siepak CNDM

Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Cracovie-Łagiewniki, la célébration de l'Immaculée Conception le 8 décembre 2011.

* L'abréviation M. signifie le premier prénom de religion : Marie, que chaque sœur reçoit lors de la cérémonie de prise d'habit.

Marianna Kowalska

la mère de Sœur Faustine



Elle était élue et la meilleure des enfants. Dès sa tendre enfance, elle avait des visions, faisait des rêves, voyait des choses, je n'y prêtais pas attention : *Qu'est-ce que tu racontes ? Tu rêves toujours.* Mais il en a été ainsi jusqu'à sa sainte Communion. Elle a changé après la sainte Communion, elle était différente, elle évitait les autres, rentrait toute seule de l'église, fuyait les gens. Je me souviens que quand elle rentrait après la sainte Communion, elle a demandé à sa petite camarade : « Dis donc, est-ce que tu te sens heureuse aujourd'hui ? parce que moi, je ressens quelque chose de semblable dans mon cœur, car Dieu demeure dans mon âme ».

Ce qui était mieux, c'est qu'elle voulait sans cesse aller à l'église, alors que je ne la laissais pas y aller parce qu'elle devait faire paître les vaches. Avant de se confesser, elle demandait toujours pardon à papa et maman. Je ne la laissais pas y aller souvent parce qu'il y avait les plus jeunes à garder et le père avait beaucoup de travail. Mais le dimanche, elle se levait avant l'aube et de peur de réveiller les autres, elle sortait par la fenêtre et conduisait les vaches dans les champs. Le père se lève pour sortir les vaches et ne les trouve pas dans l'étable. C'est Helena qui les amène au pâturage avant l'heure d'aller à l'église. Parfois, quand elle ne pouvait pas y aller, elle prenait son livre de dévotion et s'en allait dans un coin lire toutes les prières. Je la grondais quelquefois, mais Helena répondait gentiment : « Maman, ne sois pas fâchée parce que le Seigneur Jésus serait encore plus fâché si je ne l'avais pas fait ».

Des fois à son retour d'église, je lui permettais d'aller jouer avec d'autres filles. Elle acceptait avec joie, mais au lieu de les rejoindre, elle partait dans le jardin où elle s'était aménagé un petit autel et elle y priait. À la maison, elle avait une petite statue qu'elle décorait soigneusement et elle aimait rassembler des petites filles pour prier ensemble. Elles tâchaient parfois de la persuader d'aller danser au festin, mais elle répondait toujours qu'elle devait demander la permission à papa. Souvent, je l'ai interrogée si elle n'aimait pas s'amuser, à quoi elle me répondait : « Maman, je pense à autre chose, je ferai un pèlerinage lointain ». – « Tu n'iras nulle part » répondait le père, ou moi, mais elle s'y opposait.

Ma fille aînée lui a dit un jour : « Viens, Helena, à la fête de mai, on regardera ». Helena y est allée et elle a même dansé un peu, mais quand elle est rentrée, le père (il était très sévère) leur a demandé : « Où c'est que vous êtes allées ? » Elles ont avoué. « Qui vous a permis ? » Elles se taisaient. Le père a attrapé une ceinture. Helena s'est aussitôt caché dans son lit, mais le père n'a pas cédé et il a dit : « La bonne fille que tu es, tu es allée là-bas ? » – « Papa, je n'irai plus jamais ». Elle était tellement accablée d'avoir fâché son père qu'elle n'arrivait plus à se le pardonner. Il en a été ainsi jusqu'à ses quatorze ans. Elle disait parfois à sa sœur aînée : « Dis donc, si je m'en vais, ils n'auront plus à me supporter ».

Elle allait avoir quinze ans²¹. Elle est d'abord allée à Aleksandrów chez Bryszewska. Elle a dit à son père : « Papa, tu n'auras plus à être fâché contre moi, je t'apporterai de la consolation ». Elle y est restée une année. C'est déjà là-bas qu'elle a vu une clarté : la peur lui a valu un mal de tête tel qu'on a fait venir le médecin. Après un an, elle est partie dans la ville de Łódź et y a travaillé chez des tertiaires franciscaines. Là, elle s'est réservé du temps afin de pouvoir visiter les malades et les pauvres, ajoutant qu'elle travaillerait et ferait ses preuves de sorte à pouvoir aller aussi à l'église. Je ne sais pas du tout comment ses femmes s'appelaient. C'est aussi une seule année qu'elle est restée chez elles. En ce temps, elle allait se confesser et elle a confié à son confesseur qu'elle voulait entrer au couvent, mais où aller ? « Je connais des sœurs à Varsovie » lui a répondu ce prêtre – « je t'écrirai l'adresse » (c'est ce qu'elle a dit à Gienia). Après un an, elle a quitté les tertiaires pour emménager chez son oncle²² ; elle n'est pas rentrée à la maison.

L'oncle m'a dit : « Écoute, ta fille veut entrer au couvent ». – « Je lui ferai voir le couvent » ai-je répondu. Et mon mari de dire : « Notre meilleure enfant, elle nous quitterait ? » Il nous était impossible de l'accepter. – L'oncle a dit : « Helena, tes parents ne veulent pas entendre parler que tu y ailles ». Mais elle de répondre : « Puisque je l'ai dit, j'irai. Quoi qu'il arrive, je ne changerai pas d'avis, j'y irai. Si vous allez chez eux, mon oncle, ne leur dites pas que j'y irai ». – « Tu vas leur faire cela ? » – « Tant pis » a-t-elle répondu. Elle a pris ses robes, elle les a triées pour les distribuer, emportant une seule chemise et une robe. Il l'a conduite à la gare et c'est sans un mot de regret, bien que l'oncle et la tante aient pleuré, elle demeurait imperturbable. Elle est partie.

21 Helena Kowalska entra au service des Bryszewski à l'âge de seize ans.

22 Helena Kowalska quitta le logement de son oncle Michał Rapacki pour emménager, le 1^{er} février 1923, chez Marcjanna Sadowska, en secondes noces Wiczorek, où elle fut servante.

Je l'ai revue seulement après la prise d'habit²³. – « Tu vois, ma fille, ce que tu as fait ? » – « Maman, je suis avec le Seigneur Jésus. » Je n'y pouvais rien. Je l'ai bénie, mon mari aussi. Elle nous avait écrit de Varsovie qu'on lui envoie une attestation de bonne conduite établie par notre prêtre. Celui-ci connaissait notre famille tout entière. Il a aussitôt écrit au père lui disant que comme il ne l'avait pas fait, elle s'était adressée elle-même au curé dont elle a obtenu ce dont elle avait tellement besoin.

Elle est venue à la maison quand j'étais malade²⁴ et je ne me rappelle pas grand chose, j'avais demandé seulement de lui écrire qu'elle vienne. Elle est entrée, elle a loué Dieu et s'est agenouillée près du lit, puis elle m'a dit : « Maman, tu te lèveras encore. » Comme elle avait fait du chemin, mon autre fille s'est empressée de faire du feu et préparer à manger, mais elle a demandé de me parler d'abord. Je me suis assise dans mon lit, ce qui a interpellé ma fille. « Maman, tu es guérie ? » – « Oui, je suis guérie. » À force de la voir, j'avais guéri. Le lendemain était dimanche. Elle s'apprête à aller à l'église. Mon mari a attelé le cheval et je suis venue avec elle. Et je suis tout à fait bien portante jusqu'aujourd'hui.

Question : Est-ce que le prêtre a indiqué une congrégation précise ?

Réponse : Je ne sais pas exactement.

Question : Est-ce qu'elle est passée à la maison à son retour d'Aleksandrów ?

Réponse : Elle n'est restée que quelques jours.

Question : C'est en quelle année qu'elle est partie pour Aleksandrów ?

Réponse : Je n'ai pas de souvenir précis.

Question : Quand elle était à la maison, était-elle comme les autres enfants ?

Réponse : Elle était tout à fait différente, humble, silencieuse. Les enfants la battaient et la persécutaient parce que papa et maman la favorisaient. Les enfants aînés l'ont faussement accusée, maman l'a punie, mais elle ne s'est pas justifiée, acceptant silencieusement le châtement. C'était une enfant élue. Quand elle allait à l'école, l'instituteur ne trouvait pas de mots pour la louer : « L'enfant des Kowalski doit être une élue, elle ne se plaint jamais ». Tous l'aimaient, tout le village. Il est étonnant qu'une enfant puisse tellement se distinguer des autres. Elle acceptait tout travail et n'a jamais rien refusé à personne. Elle avait de la pitié pour les animaux et de la compassion pour tout le monde. Les enfants se sont souvent moqués : « Toi, charitable bobonne ! », mais cela ne la décourageait pas. Elle était fermée et cachait tout dans son cœur. Les gens disaient : « L'enfant de madame Kowalska est si innocente ».

23 Les parents rencontrèrent Helena après les premiers vœux, le 30 avril 1928.

24 Soeur Faustine vint à la maison le 16 février 1935 et elle y passa plusieurs jours.

Abbé Michał Sopoćko

confesseur et directeur spirituel de Sœur Faustine à Wilno



Il existe des vérités de la sainte foi que nous croyons connaître et que nous évoquons souvent, mais que nous ne comprenons pas vraiment bien et dont nous ne vivons pas. Tel a été mon cas pour la vérité de la miséricorde divine. Que de fois ai-je pensé à cette vérité dans mes méditations ! En particulier lors des retraites spirituelles ; que de fois l'ai-je mentionnée dans mes homélies et répétée dans les prières liturgiques, sans pour autant en pénétrer le contenu et l'importance pour la vie spirituelle ; tout particulièrement, je ne comprenais pas ou du moins, je n'arrivais pas, pour le moment, à accepter que la miséricorde de Dieu soit l'attribut suprême du Créateur, Rédempteur et Sanctificateur. Il a fallu seulement cette âme simple, étroitement unie à Dieu, qui – je le crois – m'en a parlé par l'inspiration de Dieu et qui m'a incité à étudier, analyser et considérer ce sujet. Cette âme était Sœur Faustine (Helena) Kowalska de la Congrégation des Filles de Notre Dame de la Miséricorde³⁹ qui est peu à peu arrivée à me faire croire aujourd'hui que le culte de la Miséricorde Divine et en particulier, l'institution de la fête de la Miséricorde Divine le premier dimanche après Pâques sont l'un des principaux objectifs de mon existence.

J'ai fait la connaissance de Sœur Faustine en été (en juillet ou en août) 1933⁴⁰, en tant que pénitente dans la Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde à Wilno (25, rue Senatorska), où j'étais alors confesseur ordinaire. L'extraordinaire subtilité de sa conscience et son union étroite avec Dieu ont attiré mon attention : le plus souvent, il n'y avait pas matière à imposer une pénitence, de plus, elle n'a jamais offensé Dieu avec un péché grave. Elle m'a déclaré dès le début qu'elle me connaissait grâce à une vision qu'elle avait eue, que je devais être son directeur de conscience et réaliser des

39 Appellation correcte : Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde.

40 L'abbé Michał Sopoćko rencontra la première fois Sœur Faustine Kowalska en juin 1933 à Wilno dans le quartier d'Antokol où il était confesseur ordinaire (hebdomadaire) de la Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde.

desseins de Dieu qu'elle allait me communiquer. Je n'ai pas pris son propos au sérieux et je l'ai soumise à une épreuve en conséquence de laquelle et avec le consentement de sa supérieure, Sœur Faustine s'est mise à chercher un autre confesseur. Quelque temps plus tard, elle est revenue pour me dire qu'elle était prête à tout supporter, mais qu'elle ne me quitterait plus. Je ne peux pas répéter ni dévoiler plutôt tous les détails de cet entretien, qu'elle relate partiellement dans son petit journal que je lui ai enjoint de tenir, car je lui ai interdit de raconter ses expériences pendant la confession.

À mieux connaître Sœur Faustine, j'ai constaté que les dons du Saint Esprit agissaient en elle secrètement, mais que dans certains moments assez fréquents, ils se manifestaient avec plus d'intensité et lui accordaient partiellement cette intuition qui s'emparait vivement de son âme, qui éveillait en elle des élans d'amour : d'héroïques et sublimes actes de sacrifice et de reniement de soi. L'action des dons de connaissance, d'intelligence et de sagesse se manifestait particulièrement, grâce à quoi Sœur Faustine voyait clairement la vanité des choses terrestres et l'importance de la souffrance et de l'humiliation, elle percevait simplement les attributs de Dieu et avant tout Son infinie miséricorde. D'autres fois aussi, elle contemplait une lumière inaccessible qui la rendait heureuse ; elle fixait le regard cette inconcevable lumière réjouissante dont émergeait la silhouette du Christ qui avançait, Sa main droite bénissant le monde, sa main gauche entrouvrant sa tunique sur son cœur ; deux rayons jaillissaient sous sa tunique entrouverte : blanc⁴¹ et rouge. Sœur Faustine avait ces visions et d'autres, sensibles et intellectuelles, depuis quelques années déjà et elle entendait des paroles surnaturelles, perçues par l'ouïe, l'imaginaire et l'esprit.

Craignant que ce ne soient chez Sœur Faustine qu'illusion, hallucination et fantasmes, je me suis adressé à la mère supérieure Irène pour qu'elle me dise qui était Sœur Faustine et quelle était sa réputation auprès des sœurs et au sein de la Congrégation ; je lui ai demandé de faire examiner la santé psychique et physique de la sœur. Ayant reçu une réponse élogieuse à tous les égards, j'ai manifesté pendant un certain temps une attitude d'attente, partiellement incrédule, j'ai réfléchi, prié, analysé ; j'ai également demandé conseil à plusieurs prêtres éclairés sans révéler de qui il s'agissait. Il s'agissait, en effet, de réaliser les prétendus souhaits fermes du Seigneur Jésus qui demandait de peindre l'image que voyait Sœur Faustine et d'instituer la fête de la Miséricorde Divine le premier dimanche après Pâques. Enfin, mu plutôt par la curiosité de ce tableau que de la foi en la véracité des visions de Sœur

41 Cf. P. J. 47.

Faustine, j'ai résolu de faire peindre ce tableau. J'ai pris contact avec l'artiste peintre Eugeniusz Kazimierowski⁴², qui habitait dans la même maison que moi et qui s'est chargé de la peinture contre une rémunération, ainsi qu'avec la mère supérieure qui a consenti à ce que Sœur Faustine vienne chez le peintre deux fois par semaine afin de lui indiquer à quoi devait ressembler ce tableau.

Le travail a duré plusieurs mois et enfin, en juin ou en juillet 1934, le tableau était achevé. Sœur Faustine se plaignait qu'il ne soit pas aussi beau qu'elle l'avait vu dans ses visions, mais le Seigneur Jésus l'a rassurée lui disant qu'il l'était suffisamment tel quel, et Il a ajouté : « Je donne aux hommes un vase avec lequel ils doivent venir chercher Mes grâces. Ce vase, c'est ce tableau avec l'inscription : 'Jésus, j'ai confiance en Toi' »⁴³. Sœur Faustine était pour le moment incapable d'expliquer ce que signifiaient les rayons sur cette image. Après quelques jours, elle a dit que le Seigneur Jésus le lui avait expliqué pendant qu'elle priait : « Les rayons sur ce tableau indiquent le sang et l'eau. Le rayon pâle signifie l'eau qui justifie les âmes ; le rayon rouge signifie le sang qui est la vie des âmes. Ils jaillissent de Mon Cœur qui fut ouvert sur la croix. Ces rayons protègent l'âme de la colère du Père Céleste. Heureux, celui qui vivra dans leur ombre, car la Main Juste de Dieu ne l'atteindra pas... »⁴⁴. « Je promets que l'âme qui honorera cette image ne sera pas perdue. Je lui promets aussi la victoire sur ses ennemis d'ici-bas, et spécialement à l'heure de la mort. Moi-même, Je la défendrai comme ma propre gloire »⁴⁵. « Je désire que le premier dimanche après Pâques soit la Fête de la Miséricorde »⁴⁶.

42 Le nom du peintre est : Kazimirowski. Eugeniusz Kazimirowski (1873-1939), fils d'August et de Maria née Kossakowska. Il étudia à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie où il vécut jusqu'en 1914. Il passait les mois d'été chez ses amis en Ukraine et dans la région de Wilno où il gagnait sa vie en peignant des paysages et des portraits. À partir de 1915, il travailla comme enseignant au séminaire pour instituteurs, et comme décorateur de théâtre au Grand Théâtre et au Théâtre Polonais de Wilno. En 1934, il peignit le premier tableau de Jésus Miséricordieux, commandé par l'abbé Michał Sopoćko, selon les indications de Sœur Faustine. À partir de 1936, il s'établit à Białystok. Il est mort le 23 septembre 1939.

43 « Je donne aux hommes un vase avec lequel ils doivent venir puiser les grâces à la source de la miséricorde. Ce vase, c'est ce tableau avec l'inscription : « Jésus, j'ai confiance en Toi' » (P. J. 327).

44 « Ces deux rayons indiquent le sang et l'eau – le rayon pâle signifie l'eau, qui justifie les âmes ; le rayon rouge signifie le sang, qui est la vie des âmes. Ces deux rayons jaillirent des entrailles de ma miséricorde, alors que mon cœur, agonisant sur la croix, fut ouvert par la lance. Ces rayons protègent l'âme de la colère de mon Père. Heureux, celui qui vivra dans leur ombre, car la Main Juste de Dieu ne l'atteindra pas » (P. J. 299).

45 P. J. 48.

46 « Je désire que le premier dimanche après Pâques soit la fête de la Miséricorde » (P. J. 299).

Les souvenirs des personnes qui furent témoins de la vie de Sœur Faustine laissent apparaître le personnage de la sainte. Nous découvrons son air extérieur, son tempérament et son caractère. Les témoignages contenus dans ce livre sont authentiques : leurs auteurs ne cachent ni leur sympathie ni leur antipathie à l'égard du personnage dont ils parlent. Les *Souvenirs* sont une lecture passionnante. La description imagée du quotidien de la future sainte permet au lecteur de faire un voyage inoubliable dans le temps et constitue une rencontre extraordinaire avec l'Apôtre de la Miséricorde Divine.

Abbé Stanisław Ziemiański SJ, auteur de la recension



ISBN

9788363916282

www.misericordia.faustyna.pl